

**SI NOS FEMMES
SAVAIENT !
COMÉDIE-
VAUDEVILLE EN
UN ACTE PAR...**

Philippe : de Marville, Auguste
Lefranc



M^{me} Bussièrès.
C'est comme moi.

M^{me} TAVERNY.
On de l'injustice de mes soupçons pour retrouver le bonheur.

M^{me} Bussièrès.
Absolument comme moi.

M^{me} TAVERNY.
Quoi, vraiment... vous aussi, vous auriez à redouter, et c'est pour le même motif... quand je vous disais qu'il y avait de la sympathie.

M^{me} Bussièrès.
Hélas ! oui, et pourtant à peine arrivée ici, l'inconséquence d'une pareille démarche m'a effrayée, et je ne sais même encore si je dois.

M^{me} TAVERNY.
A présent que nous sommes en force, à présent que nous sommes deux, y songez-vous ? non... non... achevons ce que nous avons commencé. Grâce à notre incognito, aux intelligences que nous pourrions établir, nous saurons bientôt la vérité, et si en effet, nous sommes trahies...

M^{me} Bussièrès.
Que ferons-nous ?

M^{me} TAVERNY.
Ce que nous ferons !... je n'en sais rien, mais nous nous inspirons de la circonstance.

SCÈNE IV.

M^{me} TAVERNY, M^{me} NICOLLE, M^{me} Bussièrès.

M^{me} NICOLLE.
Vos logements sont prêts, Mesdames, et vous pouvez en disposer, Ah ! j'oubliais de vous dire : chacune de vos chambres a une seconde porte de sortie sur la petite cour.

M^{me} TAVERNY.
Fort bien. (A M^{me} Bussièrès.) Quittons ces habits de voyage et retrouvons-nous tout à l'heure pour arrêter définitivement notre plan de campagne.

M^{me} Bussièrès.
Je compte sur votre imagination.

M^{me} TAVERNY.
Et moi sur votre alliance.
(Elles rentrent chacune dans sa chambre, M^{me} Bussièrès, à droite, et M^{me} Taverny, à gauche.)

SCÈNE V.

M^{me} NICOLLE, puis TAVERNY.

M^{me} NICOLLE.
Deux chambres de lones, et quelles chambres... de vrais trous... voilà de la bonne humeur pour mon mari quand il rentrera. Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'entends ? un homme de ce côté, et un oisillon encore... ce qui compte pour deux... heureusement que M. Nicolle est sorti pour toute la journée... sans cela.

TAVERNY, entrant.
Si je m'oriente bien, c'est là.
(Il montre la chambre où est entrée M^{me} Bussièrès.)

M^{me} NICOLLE.

Comment ! c'est vous, M. Taverny, un locataire... vous savez bien qu'il est défendu...

TAVERNY.
Oui, quand M. Nicolle est là, mais en son absence, sa jolie ménagère est plus indulgente, n'est-ce pas, charmante hôtesse ?
(Il l'embrasse.)

M^{me} NICOLLE.
Monsieur ! (A part.) Il a une manière de vous désarmer. (Haut.) Mais encore, que venez-vous faire par ici ?

TAVERNY.
D'abord, je venais vous embrasser, et puis je cherchais un endroit solitaire pour rédiger un rapport important, et comme ce corps de logis n'est point habité.

M^{me} NICOLLE, à part.
Gardons-nous de le désabuser. (Haut.) Mais vous n'avez rien ici de ce qu'il faut pour écrire.

TAVERNY.
Au contraire ; voici une table, et ce portefeuille contient ce qui m'est nécessaire.

M^{me} NICOLLE, à part.
Au fait, si je persistais, ça ne servirait qu'à redoubler ses soupçons... et puis mon mari ne rentrera que ce soir.

TAVERNY, qui s'est assis devant la table et a tiré des papiers de son portefeuille.
Là, me voilà comme un prince.

M^{me} NICOLLE.
Au moins, promettez-moi d'avoir bientôt fini.

TAVERNY.
Un quart-d'heure... rien qu'un quart-d'heure.

M^{me} NICOLLE.
Si vous saviez à quoi je m'expose pour vous !...

TAVERNY.
Tu t'exposes à être remerciée, voilà tout.

M^{me} NICOLLE.
Oh ! si ce n'était que ça !

TAVERNY.
Et si tu y ajoutes un mot.
(Il fait mine de se lever.)

M^{me} NICOLLE.
Au revoir, M. Taverny, dans un quart-d'heure.

SCÈNE VI.

TAVERNY, seul.

(Quand M^{me} Nicolle est sortie, il se lève et va à la porte de la chambre de droite.)

Voyons si je me suis trompé. (Il regarde à travers la serrure.) Non, c'est elle, la jolie voyageuse que j'ai vue tout à l'heure traverser la cour... Allons, morbleu ! du courage ! de l'audace ! il s'agit aujourd'hui de marcher sur les traces de l'ami Bussièrès : Bussièrès, ce fat qui n'admet que ses bonnes fortunes et ne ricanait sur les miennes... sur les miennes, c'est à-dire sur celles dont je me vante pour être au niveau de ces messieurs de la garaison. Au fait, pourquoi ne pas faire comme eux ?... je ne dirai pas : parce que je suis marié... ils le sont tous... Eh ! mon Dieu ! si je voulais, je pourrais comme un autre... eh bien ! oui, je veux... je prétends montrer aujourd'hui, à Bussièrès, qu'on est capable comme lui de

SCÈNE IX.

de ma chambre, et j'aperçois ce chiffon. Je ne sais quel sentiment m'excitait...

M^{me} TAVERNY.

Quelque chose comme la curiosité.

M^{me} BUSSIÈRES.

Je le ramasse, je l'ouvre, et je lis...

M^{me} TAVERNY.

Ce qu'il y a dans celui-ci. Ces pétitions-là se ressemblent toutes.

(Elle remet son billet à M^{me} Bussièrès.)

M^{me} BUSSIÈRES.

Mais c'est une horreur !

Ah !

Il me demande un rendez-vous.

M^{me} TAVERNY.

Il me demande un tête à tête
Dans la forêt, loin des jaloux.

M^{me} BUSSIÈRES.

Moi, dans cette salle, en cachette.

M^{me} TAVERNY.

C'est dans une heure qu'il m'attend.

M^{me} BUSSIÈRES.

C'est à la nuit qu'il me menace.

M^{me} TAVERNY.

Le mien a plus d'empressement,

Mais le vôtre a bien plus d'audace.

M^{me} BUSSIÈRES, après avoir jeté les yeux sur le billet de M^{me} Taverny.

Ah ! mon Dieu !

M^{me} TAVERNY.

Qu'est-ce encore ?

M^{me} BUSSIÈRES.

L'écriture de mon mari !

M^{me} TAVERNY.

Vous êtes sûre ?

M^{me} BUSSIÈRES.

Que trop... le traître !

(Les deux billets lui échappent des mains.)

M^{me} TAVERNY, les ramassant.

Prenez donc garde ! il ne faut pas pour cela...

Ciel ! que vois-je ? O comble de perdition ! votre billet est de mon époux !

M^{me} BUSSIÈRES.

Que dites-vous ?

M^{me} TAVERNY.

La vérité. (Se promenant à grands pas.) Ah ! quelque fermeté de caractère qu'on possède, on ne peut s'empêcher de ressentir un coup.... Lui que j'aimais tant ! c'est infâme !

M^{me} BUSSIÈRES, l'imitant.

Lui qui devait m'adorer toujours... C'est affreux !

M^{me} TAVERNY.

Oh ! mais, nous nous vengerons !

M^{me} BUSSIÈRES.

C'est cela, vengeons-nous !.. Mais comment ?

M^{me} TAVERNY.

Ah ! oui, comment ?

M^{me} BUSSIÈRES.

C'est donc difficile, de se venger ?

M^{me} TAVERNY.

Je crois bien ! surtout, quand on veut s'interdire certains moyens...

M^{me} BUSSIÈRES, naïvement.

Quel dommage !

M^{me} TAVERNY.

C'est égal, nous chercherons, nous trouverons.

rons... une idée ! votre mari ne m'a jamais vue, le mien ne vous connaît point, et... c'est bien audacieux, mais...

M^{me} BUSSIÈRES.

N'importe ! allez toujours.

M^{me} TAVERNY.

Voyez-vous ça... elle, si timide tout à l'heure. Ce que c'est que d'être vindicative !.. Eh bien ! le sort en est jeté !.. D'ailleurs, ils l'auront voulu !

M^{me} BUSSIÈRES.

Eh bien ?

M^{me} TAVERNY.

Eh bien ! j'irai au rendez-vous.

M^{me} BUSSIÈRES.

Vous oseriez ?

M^{me} TAVERNY.

Et vous, soyez au vôtre.

M^{me} BUSSIÈRES.

Oh ! non, par exemple !

M^{me} TAVERNY.

C'est le seul moyen de nous venger honnêtement.

M^{me} BUSSIÈRES.

Honnêtement ?

M^{me} TAVERNY.

Fiez-vous à moi... j'ai mon projet. Pendant que je vais aller joindre votre mari, attendez ici le mien.

M^{me} BUSSIÈRES.

Moi ? mais je n'oserai jamais...

M^{me} TAVERNY.

Soyez donc tranquille ! D'ailleurs, je reviens tout de suite pour vous assister... Je serai ici avant lui.

M^{me} BUSSIÈRES.

Mais encore...

M^{me} TAVERNY.

L'heure presse... Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage... Je vais passer par ma chambre, prendre mon châle et mon chapeau. Courage et bon espoir !

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE IX.

M^{me} BUSSIÈRES, seule.

Je ne comprends rien à son projet. Comment, elle veut que je reçoive... C'est égal, j'ai confiance... elle a un petit air délibéré qui me transporte... Montrons-nous, à notre tour... oui, mais c'est que dans un moment, elle sera seule, toute seule avec mon mari, à l'entrée d'un bois... Elle est jolie, cette dame... plus jolie que moi... Et M. Bussièrès est si entreprenant ! pourvu encore que... l'autre n'aille pas venir avant sa femme. Mon Dieu ! comment tout cela finira-t-il ?

Ah !

Oui, d'une entrevue imprudente.

L'attente

Tourmente.

A chaque instant, la nuit augmente.

Et j'ai bien peur

D'un malheur.

M^{me} TAVERNY, M^{me} BUSSIÈRES.

Inquiète,
Je m'arrête,
J'interprète
Chaque bruit;
Le silence
Recommence,

Et ma crainte s'enfuit.

Car ma compagne moins timide,

M'a promis d'être de retour

Avant que ce mari perfide,

Ne vienne me parler d'amour.

Mais d'une entrevue, etc.

(Apercevant Taverny.) Ah! mon Dieu! c'est lui!
Je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!

SCÈNE X.

M^{me} RUSSIÈRES, TAVERNY.

TAVERNY, entrant.

La voilà! Bussièrès ne m'a pas devancé...
Allons, tout va bien!

M^{me} RUSSIÈRES, à part.

J'ai un bourdonnement dans les oreilles...
Mon Dieu! que c'est terrible, un rendez-vous!

TAVERNY, s'approchant.

Rien n'égale mon bonheur!.. Je vous retrouve
enfin, ma jolie voisine! vous avez donc eu pitié
de moi?

M^{me} RUSSIÈRES.

Comment, Monsieur, je vous prie de vous
persuader que je ne suis point du tout venue
ici...

TAVERNY.

Pour moi? mais je suis loin de le croire... et
pourtant, s'il ne fallait que sentir vivement une
faveur pour la mériter, je serais digne de
celle que m'offre un heureux hasard.

M^{me} RUSSIÈRES, à part.

Il s'exprime très bien.

TAVERNY.

D'honneur, depuis le moment où je vous ai
aperçue, pénétrant dans cet hôtel, un feu nou-
veau a embrasé tout mon être, j'ai senti l'im-
périeux besoin de vous revoir, de vous parler,
de vous dire tout ce que je ne puis plus renfer-
mer dans mon cœur sans mourir! (A part.) Ce
doit être ça ou à peu près.

(La nuit commence.)

M^{me} RUSSIÈRES, à part, piteusement.

Et dire qu'en ce moment peut-être, mon mari
en dit autant à l'autre.

TAVERNY, lui prenant la main.

Eh bien! (A part.) Elle tremble... je la fais
trembler, c'est très drôle! (Haut.) Et pourquoi
cette main frémit-elle dans la mienne? Croyez,
charmante inconnue, que jamais je ne m'écarterai
du respect... (Il embrasse sa main.) Du res-
pect...

M^{me} RUSSIÈRES.

Monsieur! (A part.) Pourvu que, là-bas, mon
mari ne soit pas aussi respectueux que lui.

TAVERNY.

Qu'avez-vous donc? vous paraissez agitée...
Rassurez-vous, personne dans l'hôtel ne peut
nous surprendre.

M^{me} RUSSIÈRES, à part.

C'est comme dans la forêt.

TAVERNY.

Personne ne peut nous entendre, quand je
vous dit que je vous aime...

M^{me} RUSSIÈRES, à part.

Comme dans la forêt.

TAVERNY.

Personne ne peut nous voir, quand j'embrasse
cette main.

(Il lui embrasse la main, M^{me} Taverny paraît au
fond.)

M^{me} RUSSIÈRES.

Comme dans la forêt. (Voyant M^{me} Taverny.)
Ah! quel bonheur! (Nuit complète.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, M^{me} TAVERNY. Elle a son châle
et son chapeau.

M^{me} TAVERNY, qui a entendu le baiser; à part.
Il était temps!

(Elle se glisse dans la chambre de droite.)

M^{me} RUSSIÈRES, à Taverny.

Je crois entendre du bruit... Voyez si per-
sonne ne vient. (Taverny va au fond, A M^{me} Ta-
verny, qui paraît à la fenêtre de droite.) Mon mari,
que vous a-t-il dit?

M^{me} TAVERNY.

Absolument ce que le mien vous disait.

M^{me} RUSSIÈRES, à part.

Je tremble!

TAVERNY, revenant à M^{me} Bussièrès.*
Personne...

M^{me} TAVERNY, à part.

C'est bien lui, le monstre!

TAVERNY, de même.

Nous sommes parfaitement seuls.

M^{me} RUSSIÈRES, à M^{me} Taverny.

Que lui dire? (M^{me} Taverny lui souffle de la fe-
nêtre. Haut.) C'est égal, j'ai peur, car je ne suis
pas libre, moi, Monsieur.

TAVERNY, évalué.

Nous briserons vos fers...

M^{me} RUSSIÈRES, toujours soufflée.

Mais, vous-même, qui m'assure que vous n'êtes
pas coupable?... En m'adressant des paroles
qu'une autre seule pourrait écouter peut-être.
(Délibérément.) Seriez-vous marié, Monsieur?

TAVERNY, à part.

Aie! (Haut.) Laissons de côté ces affaires de
famille, et laissez-moi plutôt vous dire combien
je suis heureux en ce moment... tant de grâces,
tant d'esprit, tant de beauté...

M^{me} RUSSIÈRES, bas à M^{me} Taverny.

Mon mari a dit tout cela?

M^{me} TAVERNY, bas à M^{me} Bussièrès.

Et bien d'autres.

TAVERNY.

Mais vous ne me dites rien... Ah! craignez
de me réduire au désespoir! ou ne le croirait
pas à me voir; mais songez-y, dans la passion
je suis terrible... (M^{me} Bussièrès se tourne vers
M^{me} Taverny, comme pour lui demander si cela est
vrai; M^{me} Taverny répond par un signe de tête très

* Taverny, Haut. Bussièrès, Haut. Taverny, à la fenêtre de droite.

énergique : Non, non.) Et si vous refusez de m'écouter, maintenant, je serai capable de venir implorer mon pardon, lorsque la soirée plus avant cée... (A part.) C'est un peu bardi !

M^{me} BUSSIÈRES, étourdiment.

* Eh bien ! j'aime mieux ça !

TAVERNY, stupéfait.

Ah bah ! (A part.) Elle est à moi ! (Haut.) Oh ! honneur ! et que vous faites bien, et que je vous paierai par ma amour sans borues de l'insigne faveur...

M^{me} TAVERNY, brusquement, bas à M^{me} BUSSIÈRES.

C'est assez !

M^{me} BUSSIÈRES, sur le même ton.

C'est assez !

TAVERNY.

C'est assez ?

M^{me} BUSSIÈRES.

Adieu, Monsieur, adieu !

TAVERNY.

Mais n'oubliez pas, à minuit... la petite porte qui donne sur la cour... entr'ouverte...

M^{me} TAVERNY, haut.

Entr'ouverte !

M^{me} BUSSIÈRES, bas à M^{me} Taverney.

Comment ?

M^{me} TAVERNY, de même.

Chut !

(M^{me} Taverney entre avec M^{me} BUSSIÈRES, dans la chambre de droite.)

SCÈNE XII.

TAVERNY, seul, se frottant les mains.

C'est très joli, très amusant !.. Enfin, me voici donc avec une bonne fortune !

Au de l'estoc.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur !

Je deviens aducteur !

Femmes, accourez à ma voix,

J'ai l'embaras du choix.

L'une, d'un sourire,

M'agace en passant ;

Une autre soupire

En me regardant.

Je fais des promesses,

J'ai, dans un seul jour,

Jusqu'à vingt mattresses,

Sans avoir d'amour.

Ah ! quel plaisir ! etc.

Oh ! l'excellente figure, que celle de BUSSIÈRES, quand il saura... Ce qu'il y a de certain, maintenant, c'est qu'il arrivera trop tard. Mais c'est lui !

SCÈNE XIII.

TAVERNY, BUSSIÈRES, avec un faïot.

BUSSIÈRES, tenant une lettre.

Y conçoit-on rien ? on m'écrit que ma femme a pris la résolution de me rejoindre ici... Le diable soit de la jalousie ! comment parer cela ? Je ne veux cependant pas céder la place au lieutenant, et si je recule, je veux qu'il recule aussi !

TAVERNY.

Vous me cherchiez, Capitaine ; mais pourquoi donc cet air soucieux ?

BUSSIÈRES.

Ce n'est rien... une contrariété...

TAVERNY, à part.

Je le gêne, évidemment, je le gêne... c'est délicieux !

BUSSIÈRES, à part.

Je trouverai bien un moyen... J'y suis, (Haut.) Et puis, il y a encore une autre cause.

TAVERNY.

Pourrait-on savoir ?..

BUSSIÈRES.

Je balance à vous instruire... je crains de voir votre physionomie se rembrunir à l'égal de la mienne.

TAVERNY, un peu inquiet.

Allez toujours.

BUSSIÈRES.

Puisque vous le voulez absolument... Vous aimez votre femme, Taverney ?

TAVERNY.

Certainement. (A part.) Ah ça ! ils se sont donné le mot pour me parler de ma femme aujourd'hui.

BUSSIÈRES.

Et elle vous le rend avec assure, j'en suis convaincu.

TAVERNY.

Je l'espère.

BUSSIÈRES.

Vous êtes trop modeste ; on vous donne en ce moment la preuve d'un attachement aussi vif que délicat.

TAVERNY.

Que voulez-vous dire ? ne plaisantons jamais avec les femmes légitimes, Capitaine.

BUSSIÈRES.

Je ne plaisante point : En bon camarade, je viens vous avertir que d'ici à une heure ou deux peut-être, votre femme respirera le même air que vous. En un mot, elle est à Lunéville, ou sur le point d'y arriver.

TAVERNY.

Sans m'en prévenir ? Mais comment pouvez-vous le savoir ?

BUSSIÈRES.

Un de mes cousins m'écrit que dernièrement, dans un salon à Paris, on parlait de ce départ assez romanesque, car on supposait que la jalousie en était le motif ; vous sentez, votre femme jalouse, c'est très flatteur pour vous, ça vous pose.

TAVERNY, troublé.

Que m'apprenez-vous là ? (A part.) Avec son caractère, ce seraient des scènes !..

BUSSIÈRES, à part.

Ma nouvelle fait sensation.

TAVERNY, à part.

Mais si je recule sans cause, mille brocards me poursuivront. Où trouver un expédient ?

BUSSIÈRES.

Eh bien ! à quoi songez-vous donc, Lieutenant ?

TAVERNY, à part, réfléchissant.

Oh ! quelle idée (Haut.) Je songe, Capitaine, à attendre ma femme de pied ferme.

SI NOS FEMMES SAVAIENT !

BUSSIÈRES.

Ah ! (A part.) Il s'entête, je m'entêterai aussi... Mais comment donner le change à ma femme, dans le cas où une indiscrétion...

TAVERNY, rôtéchantant.

C'est bien cela... Je prends jusqu'à demain le nom de Bussières, et jusqu'à demain il me sert d'éditeur responsable.

BUSSIÈRES, rôtéchantant, à part.

Eh ! parbleu... c'est tout simple : j'endosse pour cette nuit le nom de Taverny, et il me sert de manteau sans s'en douter.

TAVERNY.

Venez-vous, Capitaine ? J'ai deux mots à dire M^{me} Nicolle.

BUSSIÈRES.

Je vous suis... J'ai, de mon côté, une petite recommandation à lui faire. (A part.) et maintenant je ne crains plus ma femme.

TAVERNY, à part.

Je n'ai plus peur de M^{me} Taverny.

ENSEMBLE.

Air - Pouilles l'ont conté.

Allons, parlons,
Puis, avec adresse,
Prévenons l'hôtesse ;
Mais dépêchons-nous.
Bouheur
Du cœur !
Maîtresse nouvelle
Déjà nous appelle
A son rendez-vous.

(Ils sortent.)

SCÈNE XIV.

M^{me} TAVERNY, M^{me} BUSSIÈRES.

M^{me} TAVERNY, achevant une conversation commencée.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

M^{me} BUSSIÈRES.

Comment ! mon mari en l'indignité...

M^{me} TAVERNY.

De me trouver charmante.

M^{me} BUSSIÈRES.

Mais, c'est affreux !

M^{me} TAVERNY.

C'est épouvantable !

M^{me} BUSSIÈRES.

Et il va venir ?

M^{me} TAVERNY.

A minuit sonnant... Oh ! je suis sûre de mon amoureux comme vous pouvez l'être du vôtre. Aussi, en revenant de mon premier rendez-vous, si je laisse la petite porte de ma chambre entr'ouverte pour le second.

(Elle montre la gauche.)

M^{me} BUSSIÈRES.

Et moi, je viens d'ouvrir la mienne... (Elle montre la droite.) Vous l'avez voulu...

M^{me} TAVERNY.

Ah ! ça, vous m'avez bien comprise ?..

M^{me} BUSSIÈRES.

Très bien, je prends votre chambre, vous prenez la mienne. Ils sont pris au piège, chacun de son côté ; et demain...

M^{me} TAVERNY.

Demain, nous avons contre eux des preuves accablantes... nous les mettons à la torture... nous les arrêtons l'un contre l'autre ; ils vont sur le terrain, ils se battent...

M^{me} BUSSIÈRES.

Ils se tuent...

M^{me} TAVERNY.

Oh ! non. Il faudrait faire en sorte que ça n'aille pas jusque-là... Mais, j'entends du bruit... Ce sont eux, sans doute. Eh vite, à notre poste ! (M^{me} Bussières se place à la porte de la chambre de M^{me} Taverny, et vice versa. Bussières paraît dans la chambre de M^{me} Taverny, à gauche, et Taverny dans celle de M^{me} Bussières, à droite.)

Air - Comme un volait.

(Chaque vers chanté alternativement par les hommes et par les femmes.)

Il est minuit,
Entrons sans bruit.
Quand il fait nuit,
L'espoir conduit.

(M^{me} Bussières entre dans la chambre de M^{me} Taverny, ou se trouve Taverny, et vice versa.)

SCÈNE XV.

M^{me} NICOLLE, seule, paraissant au fond, un bougeoir à la main.

Personne !.. Il me semblait pourtant avoir entendu... Oh ! tout cela n'est pas clair ! Ces deux officiers qui échangent mystérieusement leur nom ; ces deux nouvelles venues qui, depuis leur arrivée, n'ont pas encore mangé... un œuf à la coque... Il y a évidemment quelque chose là-dessous, et j'ai bien peur que ces gens-là ne me fassent avoir des désagréments dans mon ménage. C'est qu'il n'y a plus à badiner... M. Nicolle est de retour, et s'il pouvait croire qu'un homme... un vrai homme, se fait introduit dans le quartier des femmes à une heure aussi indue, quelle scène !.. Avec ça que, lorsqu'il est en colère, il a une manière de dialoguer si désagréable... Oh !.. (Elle frissonne.) Je frissonne rien que d'y penser... (Elle prête l'oreille.) Je n'entends plus rien... (Elle écoute.) Non, c'était une fausse alerte... (On entend du bruit dans la chambre où est entrée M^{me} Bussières.) Comment ! le numéro 2 n'est pas encore couché !.. On ouvre la porte !.. Ah ! mon Dieu, voilà le tremblement qui me reprend... Est-ce que le numéro 2 aurait un rendez-vous nocturne avec une de ces deux épankètes ? (On entend une cloche dans le lointain.) Allons ! bon ! voilà la diligence de Paris qui arrive, et il faut que je sois là, par précaution... Je vais toujours, en m'en allant, fermer la grille de la cour : ça fera la nique aux amoureux, s'il y en a... (Elle sort par le fond, en laissant sur la table le bougeoir qu'elle a apporté.)

* Bussières à la fenêtre de gauche, M^{me} Bussières, M^{me} Ta
verny, Taverny à la fenêtre de droite.

SCÈNE XVIII.

SCÈNE XVI.

M^{me} BUSSIÈRES, M^{me} TAVERNY.M^{me} TAVERNY, tout effarée, et comme venant d'échapper à un grand danger.

Quel événement !

M^{me} BUSSIÈRES, même jeu.
Quelle fatalité !M^{me} TAVERNY.
Eh bien ?M^{me} BUSSIÈRES.
Eh bien ?M^{me} TAVERNY.
Comment prévoir, aussi ?..M^{me} BUSSIÈRES.
Une méprise aussi étrange !M^{me} TAVERNY.
Tous deux se tromper involontairement sur le lieu de leur rendez-vous !M^{me} BUSSIÈRES.
Et tout contre nous ! L'obscurité.M^{me} TAVERNY.
Nous devons parler bas afin de déguiser nos voix ; la même précaution de leur part nous empêchait de reconnaître...M^{me} BUSSIÈRES.
Aussi, par moment, je n'y puis croire encore.M^{me} TAVERNY.
Et ce nom de Bussièrès qu'il prononça lorsque je le questionnai sur sa famille... J'ai cru que j'allais m'évanouir.M^{me} BUSSIÈRES.
Et moi donc, qui attendais le nom de mon mari, quand ce fut celui de Taverny qui frappa mon oreille... J'eus comme des éblouissements, des vertiges...M^{me} TAVERNY.
Enfin... ils sont partis... Tout cela me semble un rêve.M^{me} BUSSIÈRES.
Que faire ? mon Dieu ! que faire !M^{me} TAVERNY.
D'abord, je ne saurais pas dissimuler longtemps.M^{me} BUSSIÈRES.
Mon embarras, mon trouble, me trahiront tout de suite.M^{me} TAVERNY.
Allons, il n'y a pas d'autre parti... Il faut nous montrer à nos maris et tout avouer.M^{me} BUSSIÈRES.
Ah ! mon Dieu ! mais, moi, je ne pourrai jamais... (Timidement.) Si vous voulez être assez bonne pour faire comprendre de ma part à M. Bussièrès.M^{me} TAVERNY.
J'essayerai.M^{me} BUSSIÈRES.
Bonté divine ! j'aperçois votre mari dans le corridor.M^{me} TAVERNY.
Je me sauve !M^{me} BUSSIÈRES.
Comment ! mais tout à l'heure vous vouliez...M^{me} TAVERNY.
Oui, de loin on se croit du courage, mais le moment venu...

* Mme Taverny. — Mme Bussièrès.

M^{me} BUSSIÈRES.

Vous m'abandonnez ? Je ne supporterai jamais la présence de cet homme.

M^{me} TAVERNY.Au nom de notre réputation, restez cinq minutes... Je ne vous demande que cinq minutes pour me remettre... Dieu ! le voici !
(Elle rentre en courant dans la chambre de gauche.)

SCÈNE XVII.

TAVERNY, M^{me} BUSSIÈRES.M^{me} BUSSIÈRES, cherchant aussi à s'enfuir.

Si je pouvais aussi... Mais, impossible... la force me manque... Ah !

(Elle tombe sur le fauteuil à droite et se cache la tête dans ses mains.)

TAVERNY, à part, en entrant.

Impossible de sortir : la grille de la cour est fermée... Et Bussièrès que je rencontre, qui se trouve prisonnier comme moi... Il paraît qu'elles étaient deux... C'était bien la peine... (Apercevant M^{me} Bussièrès.) Ah ! ma charmante voisine !M^{me} BUSSIÈRES.

Comment ! c'est encore vous, Monsieur !

TAVERNY.

Encore ! Mais c'est un mot de mauvais accueil, et j'espérais... Voyons, ma toute belle, douteriez-vous de mon amour ?

M^{me} BUSSIÈRES, étourdiement.

Pas le moins du monde.

TAVERNY.

Me croiriez-vous assez perfide pour feindre des sentiments que je n'éprouverais pas ?

M^{me} BUSSIÈRES.

Ce n'est pas ça du tout.

TAVERNY.

Si vous me croyez un volage, un coureur d'aventures, ah ! rassurez-vous : je vous aime, je vous adore ; rien au monde ne peut vous être comparé dans mon cœur ; et si vous voulez avoir pour moi la moitié de l'affection que je vous porte, je jure à vos genoux de vous consacrer...
(Il se jette à genoux.)

SCÈNE XVIII.

M^{me} TAVERNY, TAVERNY, M^{me} BUSSIÈRES.(Pendant que Taverny parle ainsi à M^{me} Bussièrès, M^{me} Taverny sort de chez elle, s'approche de son mari et lui met la main sur l'épaule. Taverny se retourne, aperçoit sa femme, demeure un instant stupéfait, puis s'écrie, en se relevant avec un mouvement de terreur :)

Ma femme ! Où me cacher.

M^{me} TAVERNY, fait signe à M^{me} Bussièrès, de se retirer, à droite.

Alfred !

TAVERNY, dans le plus grand trouble.

Ma... ma chère amie !

M^{me} TAVERNY, avec une grande douceur.

Que faisiez-vous donc, là ?

TAVERNY, toujours à genoux.

Moi... je... je... prenais l'air.

M^{me} TAVERNY.

A genoux?

TAVERNY, se relevant brusquement.

Étais-je à genoux?

M^{me} TAVERNY.

Il me semble que oui.

TAVERNY.

Du moment que vous en êtes à peu près sûre.

M^{me} TAVERNY.

Aux genoux d'une femme qui a disparu à mon arrivée.

TAVERNY.

Vraiment?

M^{me} TAVERNY.

Après cela, peut-être me suis-je trompée, mon ami.

TAVERNY, à part et surpris.

Son ami!

M^{me} TAVERNY.

Nous sommes sujets à l'erreur, Alfred, et si l'on n'avait point un peu d'indulgence,

TAVERNY, à part.

Quelle douleur!

M^{me} TAVERNY.

Il faudrait renoncer à l'espérance d'une vie calme et facile, qui est tout le bonheur du ménage.

TAVERNY, à part.

Est-ce de la raillerie? (Haut.) Mais pourquoi ce voyage inespéré?

M^{me} TAVERNY.

Vous le saurez dans un moment... mais, d'abord, d'où vous vient ce trouble, cette contrainte?... voyons, cette femme qui fuit à mon approche y est pour quelque chose, sans doute... Eh! mon Dieu! pourquoi me le cacher? ne suis-je pas raisonnable?

TAVERNY, à part.

C'est étourdissant! (Haut.) Eh bien! je ne serai pas moins généreux que vous, j'avouerai mes torts... moi, Valentine, je suis un monstre, séduit par le mauvais exemple, j'ai oublié un instant que vous seule droit à mes hommages... depuis hier, je médite une trahison! accablez-moi de vos reproches, de votre juste colère, je ne le mérite que trop... (A part.) Elle va faire explosion.

M^{me} TAVERNY.

De la colère, moi, lorsque de mon côté...

TAVERNY, étonné.

Que dites-vous?

M^{me} TAVERNY.

Vous saurez tout, si j'ai assez de courage...

TAVERNY.

Ah! mon Dieu!

M^{me} TAVERNY.

Et vous assez de calme.

TAVERNY, dans la plus grande agitation.

Je suis calme, très calme. (A part.) Je ne sais pas où elle veut en venir, mais je sens une sueur froide.

M^{me} TAVERNY, soupirant.

Ah! mon Dieu!

TAVERNY.

Eh bien?

M^{me} TAVERNY.

Apprenez donc...

SCÈNE XIX.

M^{me} TAVERNY, M^{me} NICOLLE, TAVERNY, puis M^{me} BUSSIÈRES.M^{me} NICOLLE, sanglotant.

C'est une horreur! une infamie! ah! ah! ah!

M^{me} TAVERNY.

Pourquoi ces larmes, cette désolation?

M^{me} NICOLLE.

Vous me le demandez... lorsque c'est à cause de vous... c'est-à-dire, à cause de Monsieur... ou plutôt à cause de tous les deux...

TAVERNY.

Ah ça! quel galimatias?

M^{me} NICOLLE, à M^{me} Bussières.

Je vous l'avais bien dit... ça ne pouvait pas me manquer... il a le regard si perçant, mon homme, et le geste si... ah! ah! ah!

M^{me} TAVERNY.

Comment? il se pourrait? ton mari?..

M^{me} NICOLLE.

Vous y êtes, Madame, vous y êtes.

TAVERNY.

Mais c'est indigne!

(Ici, M^{me} Bussières paraît à la fenêtre à droite de sa chambre, elle écoute.)M^{me} NICOLLE.

Où, c'est indigne! d'exposer ainsi une pauvre femme... je me doutais bien qu'il y avait quelque intrigue sous jeu... d'abord, un homme qui change de nom, ça n'est pas naturel.

M^{me} TAVERNY, à Taverney.

Que dit-elle?

TAVERNY, à M^{me} Taverney.

C'est qu'espérant détruire les traces de ma perdition, j'avais pris depuis hier, le nom d'un camarade... au reste, cela ne m'avancait pas beaucoup, car, il paraît que de son côté, mon ami Bussières avait pris le mien pour une expédition toute semblable.

M^{me} TAVERNY, à part, avec joie.

Qu'entends-je?

M^{me} BUSSIÈRES, qui a entendu Taverney, à part, avec joie.

C'était mon mari!

TAVERNY.

Il vient de m'en faire la confidence.

M^{me} BUSSIÈRES, à part.

Je puis maintenant sans crainte, aller à la découverte de M. Bussières. (Elle disparaît.)

TAVERNY.

Vous voyez, chère Valentine, que du moins, je voulais vous éviter le chagrin de vous savoir trahie.

M^{me} TAVERNY, ironiquement.C'est d'une délicatesse! (A M^{me} Nicolle.) Console-toi, ma chère enfant, nous verrons ton mari, et nous lui ferons comprendre...¹M^{me} NICOLLE.

Qu'il est dans son tort, n'est-ce pas, et que Monsieur a eu des raisons majeures...

M^{me} TAVERNY.

Oui, va, va.

¹ M^{me} Taverney, Taverney, M^{me} Nicolle, M^{me} Bussières à la fenêtre de droite.² Taverney, M^{me} Taverney, M^{me} Nicolle.

M^{me} NICOLLE, en sortant.

Je ne me couche pas que vous ne soyez venue, d'abord... j'ai mes raisons.

M^{me} TAVERNY, à part.

Ah! M. Taverny, vous allez me payer tout ensemble, mon inquiétude et votre scélératesse,

SCÈNE XX.

TAVERNY, M^{me} TAVERNY.

TAVERNY.

Allons ma bonne amie, nous voilà seuls... je suis prêt à entendre cette terrible confidence.

M^{me} TAVERNY, le repoussant avec colère.

Ne m'approchez pas, Monsieur.

TAVERNY, étonné.

Eh bien!

M^{me} TAVERNY.

Je ne sais pas comment vous osez vous présenter devant moi!

TAVERNY.

D'où vient ce changement subit? et ce que vous aviez à me dire?

M^{me} TAVERNY, avec indignation.

Ce que j'ai à vous dire, Monsieur... c'est que vous êtes un homme sans foi et sans honneur... un homme auquel je dois retirer toute mon estime, en même temps que tout mon amour... oui, Monsieur, je voulais tout savoir, tout apprendre de votre bouche, et maintenant qu'il ne m'est plus permis de douter, je donne un libre cours aux sentiments que m'inspire votre odieuse conduite.

TAVERNY, accablé.

Je savais bien que l'explosion aurait lieu.

M^{me} TAVERNY.

Maintenant, Monsieur, tout est fini entre nous, je retourne à Paris, et, dorénavant, étrangers l'un à l'autre.

TAVERNY.

Mon amie! ma chère Valentine!

M^{me} TAVERNY.

Laissez-moi! Je ne veux plus vous voir, quand je songe aux dangers que j'ai courus à cause de vous.

TAVERNY, surpris.

Quels dangers? ceci mérite une explication.

M^{me} TAVERNY.

Une explication? Je vous en dois une autre, avant tout... savez-vous quelle est celle à qui vous adressez vos hommages criminels?

TAVERNY.

Eh! que m'importe! Je veux savoir avant tout...

M^{me} TAVERNY.

Que vous importe? et si c'était la femme d'un ami? et si entraînée par un fatal aveuglement dont elle se repent déjà...

TAVERNY.

Vous la connaissez donc?

M^{me} TAVERNY.

Elle eût avoué ses torts, et dit à son mari, le nom du séducteur.

(Jusqu'à la fin de la scène, elle exprime, en aparté, qu'elle se jure de son mari.)

TAVERNY.

Ah diable! mais...

M^{me} TAVERNY.

Si le séducteur se nommait Taverny, et le mari Bussièrès?

TAVERNY, avec douleur.

Bussièrès! malheureux! qu'ai-je fait?

M^{me} TAVERNY, l'examinant, à part.

Allons, il y a encore de la ressource.

TAVERNY.

Et il sait tout, vous dites?

M^{me} TAVERNY.

Tout... et en ce moment il vous cherche sans doute, pour vous demander une réparation.

TAVERNY.

Il l'aura... certainement, il l'aura... ce pauvre Bussièrès... aussi, pouvais-je prévoir...

M^{me} TAVERNY, à part.

Allons vite prévenir M^{me} Bussièrès et la tirer d'inquiétude. (Elle salue cérémonieusement Taverny.) Monsieur...

TAVERNY.

Vous me quittez? au moins, veuillez m'expliquer...

M^{me} TAVERNY.

Votre présence me fait horreur.

(Elle cède chez M^{me} Bussièrès.)

TAVERNY.

Valentine! ma chère Valentine! allons... elle est furieuse... impossible de la calmer... et puis ce qu'elle vient de me dire sur certains dangers, d'un autre côté, Bussièrès, à qui je dois une réparation... mon Dieu! mon Dieu! dans quel guépier me suis-je fourré là! allons, il n'y a pas à dire... il faut aller au-devant de mon malheureux ami... justement, le voici... j'ose à peine rencontrer ses regards.

(Il se place dans un coin de la scène.)

SCÈNE XXI.

BUSSIÈRES, TAVERNY.

BUSSIÈRES, sans voir Taverny.

Voilà une aventure bizarre! ma femme qui m'apparaît tout-à-coup et qui me fait une de ces révélations... plus de doute, c'est M^{me} Taverny qui, tout à l'heure... pauvre lieutenant! il paraît qu'il sait tout... sa femme lui a tout avoué... allons, encore un duel... (Voyant Taverny.) Taverny! allons... Lieutenant!

TAVERNY, d'un ton piteux.

Capitaine?

BUSSIÈRES, embarrassé, à part.

C'est singulier! ça me fait un effet... peut-être parce que c'est un ami. (Haut.) Vous devinez probablement les raisons qui m'amènent près de vous?

TAVERNY, à part.

Je les soupçonne.

BUSSIÈRES.

Eh bien! je suis à vos ordres.

TAVERNY.

Que dites-vous? c'est moi qui suis aux vôtres.

BUSSIÈRES.

Je vous demande bien pardon.

TAVERNY.

Je vous prie de m'excuser.

RUSSIÈRES, à part.
C'est étonnant... il a un sang-froid...
Taverny, à part.
Je n'ai jamais vu un flegme pareil.
RUSSIÈRES.
Au surplus, ne discutons point, nous avons
chacun notre sabre.
Taverny.
Ah !... vous préférez le sabre !
RUSSIÈRES.
A moins que vous ne désiriez une autre arme ?
alors...

Taverny.
Je ne le souffrirai pas... croyez seulement que
c'est bien à regret...
RUSSIÈRES, lui serrant la main avec effusion.
Je vous comprends... Enfin, il nous reste au
moins une consolation... c'est que dans tout
ceci personne n'est coupable.

Taverny.
Ne m'en parlez pas. Ce qui nous arrive est
l'effet d'une fatalité inconcevable.

RUSSIÈRES.
Prodigieuse !... Qui diable aurait pensé que
sous ce costume d'une petite bourgeoise...

Taverny.
D'une femme d'artisan... si j'ose m'exprimer
ainsi...

RUSSIÈRES.
Se cachait une dame du monde.
Taverny.
Du grand monde... le plus fin y eût été
trompé.

RUSSIÈRES.
Vous raisonnez comme Sénèque.
Taverny.
Vous parlez comme Socrate.
RUSSIÈRES, à part.
Est-il bon enfant !

Taverny.
L'excellente pâte d'homme !
RUSSIÈRES, avec sentiment.
Ainsi, Lieutenant, s'il arrive malheur à l'un
de nous, celui qui succombera sera sûr, du
moins, de ne pas emporter au tombeau la haine
de son ami.

Taverny.
De mon côté, j'en donne la formelle as-
surance, Capitaine.

RUSSIÈRES.
A la bonne heure, et, puisque nous sommes
si bien d'accord... allons nous couper la gorge.
Taverny.

Partons !
RUSSIÈRES, redescendant la scène.*
Eh bien ! vous me croirez, si vous voulez...
mais je ne puis songer à ce combat sans éprou-
ver une répugnance.

Taverny.
Et moi, donc ?
RUSSIÈRES.
Il faut attribuer cela à un attendrissement
bien naturel, eu songeant à l'amitié qui nous
lie...

Taverny, attendri.
Taisez-vous, Capitaine, je pleurerai comme
une femme... Embrassons-nous,

Taverny, Bussières.

RUSSIÈRES, dans les bras de Taverny, et avec
émotion.
Et dire qu'un malheur eût été évité, si ma-
dame Taverny n'eût pas fait ce funeste voyage !
Taverny, se dégageant.
Comment ! M^{me} Taverny ?.. (Se rapprochant et
d'un doigt.) M^{me} Bussières...
RUSSIÈRES.
Du tout, mon cher ami, votre femme ?
Taverny.
La vôtre, vous voulez dire.
RUSSIÈRES.
Ah ça ! entendons-nous... nous allons nous bat-
tre, parce que, ignorant que je m'adressais à
M^{me} Taverny, j'ai sollicité d'elle un rendez-vous
qu'elle m'a accordé cette nuit.

Taverny.
C'est faux... nous croisons le fer, parce que
M^{me} Bussières, qui habitait ce logement... (Il
montre la chambre de droite.) sous un costume qui
la déguisait, m'y a accueilli cette nuit avec une
bonté dont je serais éternellement reconnais-
sant, si ce n'était une grande faute.

RUSSIÈRES.
Pour le coup, c'est trop fort !... Ma femme ar-
rive à l'instant ; Taverny, tu me rendras rai-
son...

Taverny.
Allons donc ! je ne concevais pas aussi votre
longanimité de tout à l'heure...

RUSSIÈRES.
Pas plus que moi, votre sang-froid... car vo-
tre femme loge ici depuis hier, (il montre la cham-
bre de gauche.) et... et vous savez le reste.

Taverny.
Comment ! ces dangers dont elle me parlait
avec tant de trouble... Il serait donc vrai...
Sortons, Monsieur, sortons.

Acte nouveau de M. Norpoit.

De moi, Monsieur, n'attendez point de grâces ;
L'un de nous deux doit rester sur la place.
Point de pardon, pour cet affront !
A vous punir mon bras doit être prompt.
Non, non, non, non,
Point de pardon, pour cet affront.

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, M^{me} TAVERNY, M^{me} BUSSIÈRES.*

M^{me} TAVERNY et M^{me} BUSSIÈRES, se plaçant entre leurs
maris.

Eh mon Dieu ! pourquoi faire tant de tapage ?
Moins de bruit, Messieurs, et surtout moins de rage.

Taverny et Bussières.
Ah ! laissez-nous !
Car nous pourrions, sans vous,
Détourner le courroux
De nos soupçons jaloux.
M^{me} TAVERNY et Bussières.
Écoutez-nous,
Car nous venons à vous,
Pour calmer le courroux
De vos soupçons jaloux.
Taverny et Bussières.
Allez, allez, de votre perfidie,

* Taverny, Mme Taverny, M^{me} Bussières, Bussières.